

LITTLE NEMO, la nouvelle création choc d'Angers Nantes Opéra



NANTES, ANGERS. LITTLE NEMO, création choc, à partir du 14 janvier 2017. Le propre d'Angers Nantes Opéra chaque nouvelle saison est de nous surprendre avec une nouvelle création ou un ouvrage connu (ou pas) du XXème siècle : début 2017, ne manquez pas ainsi, le nouveau spectacle "pour enfants", intitulé "**Little Nemo**", qui en réalité s'adresse à tous les publics, aux jeunes et à leurs parents... L'opéra inédit revisite le mythe créé entre 1905 et 1914 et sous forme d'un feuilleton dans la presse New Yorkaise, il y a donc presque un siècle... mais ici le jeune héros a grandi et 40 ans plus tard s'interroge sur ce qu'il est devenu (un trader désabusé qui a tué son humanité), ayant perdu à tort ou à raison, son âme d'enfant. L'opéra en création mondiale est mis en musique par **David Chaillou** sur le canevas dramatique et poétique conçu par Olivier Balazuc et Arnaud Delalande. **Première à Nantes, le 14 janvier 2017 (puis 18 et 21 suivants), puis en mars (22 et 24) à Angers.**

Little Nemo devenu grand retrouvera-t-il son âme d'enfant ?



Création événement 2017 : LITTLE NEMO de David Chaillou

Livret d'Olivier Balazuc et Arnaud Delalande, d'après Little Nemo in Slumberland (1905) de Winsor McCay

Première-création au Théâtre Graslin à Nantes, le 14 janvier
2017

[Puis les 18 et 21 janvier 2017 \(même lieu\)](#)

[Reprise les 22 puis 24 mars 2017 à Angers \(Grand
Théâtre\)](#)

Informations
Réservations

[RESERVEZ VOTRE PLACE](#)

APPROFONDIR

VOIR AUSSI notre [reportage exclusif consacré à la dernière création lyrique présentée par Angers Nantes Opéra en avril 2016 : MARIA REPUBLICA de François Paris \(Reportage vidéo de 2 volets\)](#)

LIRE AUSSI notre [présentation générale de la nouvelle saison lyrique 2016 – 2017 d'Angers Nantes Opéra](#)

VOIR AUSSI notre [grand entretien présentation de la saison 2016 – 2017 d'Angers Nantes Opéra par son directeur général JEAN-PAUL DAVOIS](#)

VOIR aussi notre [reportage vidéo exclusif ANGERS NANTES OPERA rend accessible l'opéra aux lycéens de la Région](#). **TRANSMISSION, DEMOCRATISATION, EDUCATION...** Pour la création de LITTLE NEMO, Angers Nantes Opéra a signé une convention exemplaire avec le Rectorat et la DRAC PAYS DE LA LOIRE permettant ainsi aux équipes de l'Action culturelle d'Angers Nantes Opéra de développer un cycle inédit par son ampleur, d'actions de sensibilisation des thèmes et des formes de cette nouvelle création lyrique, auprès de 167 classes en Loire-Atlantique et en Maine et Loire : soit 5208 élèves (écoles, cycles 3 ; collèges, 6èmes, Lycées). La précédente médiation orchestrée par l'Action Culturelle d'Angers Nantes Opéra à l'occasion de l'opéra Le Ville Morte de Korngold (mars 2015) rend compte d'un travail ambitieux et visionnaire qui rend de plus en plus accessible les productions d'opéra auprès des jeunes publics...



NANTES. Little Nemo, opéra, dès le 14 janvier 2017. De Slumberland à Little Nemo... Les spectateurs d'aujourd'hui ne le reconnaîtront pas : quarante ans ont passé depuis que l'enfant Nemo s'endormait vite pour retrouver le pays des songes, Slumberland, le royaume de Morphée où l'attendait la princesse...

Aujourd'hui, Nemo revient ainsi dans la maison de son enfance au moment où meurt sa mère : le temps de la réalité le submerge et le quarantenaire, dans l'opéra de **David Chaillou, en création ce 14 janvier 2017** à Nantes, pleure la mère et plus secrètement le petit garçon, plein de rêves, qu'il était.

Ne perd-t-on pas de nous même dans la négation de notre enfance ? Cultiver l'enfant que nous étions, n'est-ce pas au fond cultiver son humanité ? A l'origine, le dessinateur WINSOR McCAY dessine entre 1905 et 1914, une série de bandes dessinées, publiées sous forme de feuilletons dans le New York Herald et le New York American. Ainsi est né « Little Nemo in Slumberland » : aventures oniriques d'un garçon qui ne voulait pas grandir, véritable aventurier des rêves... C'est la concrétisation du propre rêve de ce jeune dessinateur qui dès ses 16 ans bâtit tout un monde personnel, ressuscitant la mégapole de Chicago sous ses crayons, à partir de la découverte des grattes ciels de l'Exposition Universelle de 1893... Sous motif d'une immersion à rebours, dans la matière des rêves, ses dessins convoquent le futur. A New York en 1897, il réalise ses ambitions : être publié chaque jour et rendre compte des mondes fantastiques et futuristes qui l'inspirent.

Onirisme salvateur et fécondant à l'Opéra

Little Nemo : retrouver ses rêves pour bâtir un autre monde

NOUVELLE FORME LYRIQUE pour NEMO 2017... En janvier 2017, réinventant le fil narratif de Nemo, et proposant aussi une nouvelle forme lyrique désormais adressée à tous les spectateurs, dès 7 ans, les co scénaristes Olivier Balazuc et Arnaud Delalande (qui est aussi dessinateur) élaborent un siècle après sa première forme, le féérie de Nemo, mais un Nemo 2017 devenu grand, mûr, adulte pragmatique voire cynique qui a volontiers troqué ses rêves d'enfant contre de profitables profits capitalistes.

LE VOYAGE INTERIEUR... Les créateurs avec le compositeur David Chaillou tissent et développent tout un monde sonore à partir d'infimes résonances, bruits ténus capables de susciter dans l'esprit du Nemo adulte, un retour à son enfance perdue. Régression diront certains ? Jaillissement salvateur qui vient réhumaniser un être coupé de son être profond. Pour réussir sa vie présente, il faut se réconcilier avec son passé et toutes les images nourries depuis son enfance. Le voyage intérieur que suit Nemo adulte, est en définitive l'ultime expérience qui lui permet de se connaître lui-même. A chacun de retourner en enfance, de recoller les morceaux d'une vie fragmentaire.

Olivier Balazuc a déjà présenté pour Angers Nantes Opéra, son précédent spectacle *L'Enfant et la nuit* (janvier 2012) : frayeurs nocturnes surgissant de l'inconscient où l'où l'on moque le monstre convoqué comme pour mieux s'en échapper ... Avec **Arnaud Delalande**, conçoit un nouveau livret pour **David Chaillou** à partir de la Bande Dessinée de McCay. La nouvelle odyssée qui replonge dans le passé convoque cette fois un Nemo adulte « au cœur dur pour l'y guérir ». L'opéra qui en découle souhaite réenchanter le monde comme il participe à réhumaniser Nemo adulte. Les auteurs posent la question : « En quoi pouvons-nous croire ensemble ? Qu'avons-nous fait de notre faculté d'émerveillement ? Loin d'être une fuite ou un refuge, le monde des rêves ne serait-il pas le seul moyen de penser le monde ? De désirer notre réalité ? ». **Honorer ses rêves pour bâtir un autre monde.**



HORS ABONNEMENT tout public dès 7 ans
Little Nemo création mondiale
David Chaillou

- OPÉRA - JEUNE PUBLIC EN TROIS ACTES

Livret de Olivier Balazuc et Arnaud Delalande, d'après *Little Nemo in Slumberland* (1905) de Winsor McCay (1869-1934). Créé au Théâtre Graslin de Nantes, le 14 janvier 2017.

DIRECTION MUSICALE PHILIPPE NAHON
MISE EN SCÈNE OLIVIER BALAZUC
DÉCOR ET COSTUMES BRUNO DE LAVENÈRE
LUMIÈRE LAURENT CASTAINGT
VIDÉO ÉTIENNE GUIOL
SON CHRISTOPHE HAUSER

AVEC

Chloé Briot, Nemo enfant

NANTES THÉÂTRE GRASLIN

samedi 14, mercredi 18, samedi 21 janvier 2017

ANGERS GRAND THÉÂTRE

Little Nemo, nouvelle production, création, présenté au Théâtre Graslin de Nantes, par Angers Nantes Opéra, dès le 14 janvier 2017. [En LIRE +... LIRE notre présentation de l'opéra Little Nemo présenté par Angers Nantes Opéra](#)

VOIR le teaser vidéo de Little Nemo, nouvel opéra d'après McCay

– Le propre d'Angers Nantes Opéra chaque nouvelle saison est de nous surprendre avec une nouvelle création ou un ouvrage connu (ou pas) du XXème siècle : début 2017, ne manquez pas ainsi, le nouveau spectacle "pour enfants", – en réalité pour tous les spectateurs à partir de 7 ans, intitulé "Little Nemo", somptueuse dramaturgie onirique destinée aux jeunes et à leurs parents... Un siècle après avoir sa création originelle dans la presse new-yorkaise sous forme de feuilletons et de planches séparées, Little Nemo ressuscite au début du XXIè, mais sous forme d'un drame continu que la diversité des péripéties n'éclate pas, bien au contraire, car il y est question de retrouver dans sa part d'enfance, cette humanité en gestation qui ne demande qu'à s'accomplir... l'action sur scène déploie tout un parcours initiatique pour Nemo adulte qui avait oublié le chemin amorcé pendant son enfance. L'opéra inédit revisite ainsi le mythe créé entre 1905 et 1914 mais sous la forme d'une suite originale : ici le jeune héros a grandi et 40 ans plus tard s'interroge sur ce qu'il est devenu (un trader désabusé qui a tué son humanité), ayant perdu à tort ou à raison, son âme d'enfant. L'opéra en création mondiale est mis en musique par David Chaillou sur le canevas dramatique et poétique conçu par Olivier Balazuc et Arnaud Delalande. Première à Nantes, le 14 janvier 2017 (puis 18 et 21 suivants), puis en mars (22 et 24) à Angers. TEASER VIDEO © studio CLASSIQUENEWS.COM 2017 – Réalisation : Philippe-Alexandre PHAM



VIDEOS. 2 reportages exclusifs réalisés par le studio CLASSIQUENEWS :

[VIDEO 1 : De la BD de McCay à l'opéra de David Chaillou](#) – Reportage vidéo. **LITTLE NEMO, création mondiale (I) : " de la BD à l'opéra "**. Le 14 janvier 2017, Angers Nantes Opéra a créé son nouvel opéra, **Little Nemo**, "féerie onirique", inspirée des bandes dessinées de Winsor McCay. Un siècle après le lancement du feuilleton dans la presse new-yorkaise, le jeune héros qui rêve à Slumberland, est devenu un adulte déshumanisé. Les co auteurs du livret Olivier Balazuc et Arnaud Delalande, le compositeur David Chaillou, imaginent une suite où Nemo doit retrouver sa part d'enfance pour accomplir ce qu'il est réellement. Entretien avec Jean-Paul Davois, directeur général d'Angers Nantes Opéra, avec les membres de l'équipe de production : les co auteurs du livret Olivier Balazuc et Arnaud Delalande, le compositeur David Chaillou. **REPORTAGE exclusif LITTLE NEMO, volet I : " de la BD à l'opéra" /** © studio CLASSIQUENEWS 2017 – réalisation : **Philippe-Alexandre PHAM**

[VIDEO 2 : La réalisation de l'opéra en 2017. Les personnages, les décors, l'écriture musicale...](#) – VIDEO, reportage (2/2) : Little Nemo / la réalisation de l'opéra, l'action culturelle autour de Nemo..., Immersion dans la réalisation du nouvel opéra produit en février 2017 par Angers Nantes Opéra. **VOLET 2 : l'Opéra inspiré par McCay, l'écriture musicale, les personnages, les décors, ...** L'action culturelle autour de Little Nemo, à l'adresse des scolaires et du jeune publics ©

Roberto Alagna fait son show sur France 2



Télé. France 3, soirée Roberto Alagna, vendredi 16 décembre 2016, 20h55. Avec ses amis, partenaires, invités, le ténor **Roberto Alagna** offre une grande soirée de musique classique et populaire sur France 3. A l'Opéra Royal de Versailles où le concert a été tourné,

c'est une épopée conçue comme un voyage musical soit un hommage à la terre de ses ancêtres : « le Royaume des Deux-Siciles », de Naples à Syracuse. Au programme, grands airs d'opéra, rendant hommage à la Sicile, beaux chants traditionnels napolitains et siciliens, dont plusieurs airs de son tout nouvel album « Malèna ».

Soirée enregistrée les 2 et 3 novembre derniers à Versailles – Durée : 1h50mn – Avec les sopranos Natalie Dessay, Aleksandra Kurzak et Pretty Yendé, la mezzo-soprano Béatrice Uria Monzon, les baryton-basses Laurent Naouri et Ruben Amoretti, les ténors Francesco Demuro, Piero Pretti et Michael Spyres, le violoniste Nemanja Radulovic, le chanteur américain Grégory Porter et l'ensemble de polyphonies corse Barbara Furtuna. Oeuvres interprétées entre autres : O Sole Mio, Cavalleria Rusticana, Torna a Surriento, Vêpres Siciliennes... Orchestre de

Paris. Yvan Cassar, direction.



Télé. France 3, soirée Roberto Alagna, vendredi 16 décembre 2016, 20h55. Le ténor Roberto Alagna fait son show depuis l'Opéra royal de Versailles...

LILLE : Alexandre Bloch et l'ONL fêtent Noël

LILLE : Concerts de Noël, les 15, 20, 21 décembre 2016. Alexandre Bloch retrouve l'Orchestre national de Lille pour célébrer les fêtes de fin d'année dans un programme résolument américain, intitulé « **Happy New Year in America** ». Pour sa 2ème série de concerts à la tête de l'Orchestre lillois, le nouveau directeur musical **Alexandre Bloch**, récemment adoubé par [Jean-Claude Casadesus](#), explore paysages et rythmes américains, du Nord au Sud, soit des néons de Las Vegas aux bals de Veracruz, en passant par les tripots de Charleston, le Noël de l'ONL est un formidable bain de couleurs et d'atmosphères propres au Nouveau Monde... Folklore et chants traditionnels, swing et mélanges des genres insufflent une nouvelle énergie aux compositeurs qui savent mêler musique savante et musique populaire. Chef-compositeur, adulé, admiré par Alexandre Bloch, c'est d'abord deux œuvres de **Leonard Bernstein** qui se distinguent ici : l'ouverture de son opéra *Candide*, d'après Voltaire (1956), puis le



Divertimento pour orchestre célébrant le centenaire de l'Orchestre Symphonique de Boston en 1980.

Avec Mavis in Las Vegas, l'anglais **Peter Maxwell Davies** pose son regard sur l'Amérique et spécialement sur la ville des lumières Las Vegas qu'il a visitée en 1995 lors d'une tournée de l'Orchestre philharmonique de la BBC. Bien que russe, **Stravinski** avec sa Circus Polka développe un clin d'œil à l'« entertainment américain ». Il signe alors une musique commandée par le chorégraphe George Balanchine pour un numéro d'éléphants destiné au célèbre cirque américain Barnum. La suite symphonique de l'opéra né à Broadway, **Porgy and Bess de Gerswhin**, « Catfish Row », du nom du lieu où se passe le drame, reflète les séquences orchestrales les plus envoûtantes de l'histoire d'amour tragique des bas quartiers de Charleston, célèbres tubes (spirituals et songs) dont l'éternel Summertime, – berceuse éblouissante devenue standard du jazz... Opéra ou musical ? La partition de Gershwin est une merveille d'invention mélodique et de couleurs et atmosphères hypnotiques, dues principalement au seul génie d'orchestrateur de son auteur : mais l'opéra de 1935 reste inclassable et irrésistible par la justesse poétique des



portraits musicaux et psychologiques de Porgy et de Bess, et de tous les acteurs chanteurs, évoquant avec délire et intensité une véritable odyssée américaine. La suite que joue Alexandre Bloch et les musiciens de l'Orchestre National de Lille est la seule conçue par Gershwin, qui donc y rassemble ses meilleurs épisodes, selon son goût. **Incontournable. 3 dates à Lille.**

PROGRAMME

BERNSTEIN

Candide, ouverture

Divertimento pour orchestre

MAXWELL DAVIES

Mavis in Las Vegas

CHOSTAKOVITCH

Tahiti Trot

COPLAND

Fanfare for the Common Man

MÁRQUEZ

Danzon n°2

STRAVINSKY

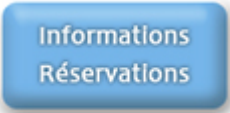
Circus Polka

GERSHWIN

Porgy and Bess, suite « Catfish Row »

Orchestre National de Lille

Alexandre Bloch, direction



Informations
Réservations

LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle

[Jeudi 15 et mardi 20 décembre 2016, à 20h](#)

[Mercredi 21 décembre 2016, à 16h](#)

[RESERVEZ VOTRE PLACE](#)

Tarifs de 5 et 10€ – Billetterie et renseignements 03 20 12 82 40

www.onlille.com

Programme repris en tournée régionale :

Le 16 décembre, 20h, MAUBEUGE, La luna

Le 17 décembre, 20h, CARVIN, Salle Rabelais

Le 18 décembre, 16h, SAINGHIN EN MELANTOIS, Salle des sports

Puis, à LILLE

Concert du partage 2016

Jeudi 22 décembre 2016, de 18h à 19h

Au profit des associations caritatives du Nord

Auditorium du Nouveau Siècle

Autour des concerts

Leçon de Musique jeudi 15 décembre à 19h

Rythme, pulse, pulsation, au cœur de la musique – avec Yann

Robin, compositeur en résidence – entrée libre pour les
spectateurs munis d'un billet du concert

Concert diffusé le 25 décembre à 20h sur France Bleu Nord

**CD événement, annonce.
NEUKOMM : Requiem par Jean-
Claude Malgoire (1 cd Alpha)**



CD événement, annonce. NEUKOMM : Requiem par Jean-Claude Malgoire (1 cd Alpha). C'est l'un des coups de coeur de classiquenews de janvier 2017 et le prochain CLIC de classiquenews de ce début d'année 2017 : Jean-Claude Malgoire revient à un compositeur salzbourgeois qu'il connaît bien, Sigismund Neukomm, dont il a

précédemment révélé la version complétée du Requiem de Mozart. Dans ce nouvel opus, à paraître chez Alpha à la mi janvier 2017, le chef fondateur de La Grande Ecurie & la Chambre du Roy redouble de délicatesse recueillie, soulignant dans ce **Requiem pour Louis XVI** (guillotiné le 21 janvier 1793), l'élégance d'un Neukomm ardent ambassadeur de piété et d'intimisme. La partition, seconde des 50 Messes écrites par le compositeur Salzbourgeois comme Mozart, a été commandée par Talleyrand, le patron de Neukomm, puis créée à Vienne, en la Cathédrale Saint-Etienne, le 21 janvier 1815.

REQUIEM des bienheureux ... Certes dès le départ la formidable fanfare, lugubre et sombre, structure la progression de ce monument spectaculaire ; mais ce qui frappe surtout et ce qui a marqué les spectateurs auditeurs des concerts qui ont précédé le disque, c'est la pudeur et le recueillement filigrané des voix solistes et des chœurs, exprimant surtout l'apothéose du défunt et son accueil rasséréné dans les béatitudes célestes. La réalisation est splendide, d'une articulation collective inouïe. **CLIC de CLASSIQUENEWS de janvier 2017 et critique développée du cd Requiem de Neukomm par Jean-Claude Malgoire le jour de parution du cd soit le 15 janvier 2017. A suivre sur CLASSIQUENEWS.COM**

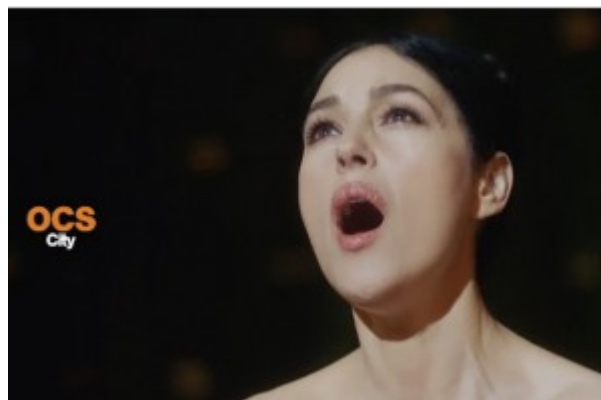


Mozart in the Jungle, saison 3

Télé, série. **Mozart in the Jungle, saison 3**. OCS City, dès le 12 décembre 2016 : Musique classique et dolce vita ! Saison 3 inédite – À partir du 12 décembre 2016 à 20h50, chaque lundi soir, sur **OCS City**. Pour sa troisième saison, l'équipe du Symphonique de New York gagne l'Europe, avec une nouvelle star, – lyrique, **Monica Bellucci** en soprano scarifiée, diva hypnotique et sirène envoûtante, dont le port et l'élégance ne sont pas sans faire référence à Maria Callas, pour laquelle la carrière de la chanteuse et la vie personnelle se sont inextricablement mêlées.



Des States à l'Europe, du Symphonique au lyrique... La fin de la saison 2, avec la tourmente collective consécutive à la grève de l'Orchestre, était marqué par le désarroi de chaque protagoniste : chef désorienté, jeune oboïste, l'instrumentiste héroïne Hailey dont le spectateur a suivi chaque évolution de son intégration dans l'orchestre-, en plein doute, et peut-être créatrice de son propre ensemble... La rédemption pour le jeune maestro latino (**Gaël Garcia Bernal**) pourrait bien revêtir les traits d'Alessandra (**Monica Bellucci**), soprano hier adulée qui recherche justement un chef audacieux, charismatique pour orchestrer son grand retour sur les scènes lyriques européennes... L'actrice italienne offre un portrait sensible et crédible de la cantatrice pleine d'espérance mais aussi à l'égo hypertrophié, capable du pire comme du meilleur, pour elle-même comme pour ceux qui travaillent avec elle. De toute évidence, les scénaristes renouvellent le paysage amoureux et artistique du jeune chef, passant de la naïve et romantique Hailey, à Alessandra, icône hyperféminine et fatale... Là encore, dans la suite de la saison 2, ce qui fait la force de la nouvelle saison de Mozart in the Jungle, c'est le relief de chaque personnage, véritable portrait psychologique souvent délirant, et l'acuité des situations qui révèle chaque ambition... alors dans les 10 nouveaux épisodes, qui manipule qui ?



Mozart in the Jungle, Saison 3 (10 épisodes de 30mn) – Etats-

Unis, 2016 – Diffusion en France en décembre 2016, Inédit – Série créée par Roman Coppola, Jason Schwartzman, Alex Timbers (à partir du livre « Mozart in the Jungle: Sex, Drugs and Classical Music » de Blair Tindall). Compte rendu critique de la saison 3 de Mozart in the Jungle : LIRE ci après notre « Carnet critique ».

MOZART IN THE JUNGLE, Saison 3

A partir du 12 décembre 2016, sur OCS city

Tous les lundis à 20h50, diffusion de deux épisodes

CARNET CRITIQUE

**Que penser du premier épisode
de la série « MOZART in the
Jungle », saison 3 ?**



FINE ANALYSE PSYCHOLOGIQUE ET HUMOUR GRINCANT... A Venise, le jeune chef accueilli par un agent débraillé excité qui lui recommande surtout de le pas coucher avec elle, découvre la soprano vedette (dite « La Fiamma » / la Flamme) dans son palais historique... traversant les salons majestueux sur la mélodie française « Les filles de Cadix » de l'exquis Delibes chanté au Palais Garnier par son hôtesse (version de Victoria de Los Angeles ? on ne pouvait choisir meilleure lecture)... aimantation, séduction, rencontre finalement électrique entre la cantatrice mûre et le jeune maestro : la cougar et son jeune mâle (qui se souvient être tombé amoureux de sa voix immédiatement après avoir écouté sa Tosca phénoménale). Pour la diva faussement simple, qui joue les sirènes séductrices auprès de ce jeune homme désirable plutôt idéalement testostéroné, il s'agit de revenir sur la scène lyrique ; du côté du maestro invité, l'admiration pour la cantatrice se mêle à une excitation croissante... à la curiosité succède un trouble d'ordre de plus en plus sexuel... cela est très bien saisi par les scénaristes, et subtilement insinué

tout au long de ce premier épisode. La diva lui fait la cuisine : meilleur moyen pour séduire et convaincre : c'est si juste. Les deux ont une revanche à prendre : elle, reconquérir l'art vocal et passionner le public ; lui, remagnétiser un orchestre, transmettre le feu et le sang, surtout après la débandade vécue à New York avec les musiciens ingrats du Philharmonique.

Puis tout tourne non au vinaigre mais dans la passion exacerbée : la diva étant une folle dingue, à la sensibilité épidermique, pleurant, s'exaltant, exigeant dans un murmure de louve blessée..., exige davantage s'il veut diriger à ses côtés. Dès le début, on sent que cette nouvelle saison nous tiendra en haleine par la fine galerie d'égos susceptibles, extrémistes, parfois grandguignolesques, tellement réaliste.

**LE PREMIER EPISODE DE LA
SAISON 3 de « MOZART in the
JUNGLE » confirme la réussite
et la justesse des
scénaristes : entre délire
parodique et fragilité à
fleur de peau, les épisodes**

entretiennent un habile dosage qui rend chaque protagoniste, plutôt attachant.



SATIRE ET VERITÉ... La satire et la parodie vont aussi bon train et la scène où Hailey imite en le caricaturant le chef de leur ensemble (Andrew Walsh Ensemble) qui doit jouer justement dans un festival à Venise, est plutôt hilarante... Ce qui débouche à

nouveau sur une confrontation de narcissismes exacerbée. Tout cela est l'aboutissement de séances d'observation très précise, témoignages d'expériences réelles qui viennent évidemment du roman originel dont est issue les épisodes de la série : « Sex, Drugs and Classical Music » de Blair Tindall. La musique est toujours très présente dans chaque séquence (le Fauré pour violoncelle joué par l'ensemble où joue Hailey)... ce qui rétablit régulièrement malgré les situations grinçantes, le quotidien de chacun : servir coûte que coûte la sainte musique. Soit ce qui les unit malgré leurs affrontements.

Venise et ses scènes clichés pour touristes négligents (gondoles, prises de vues des monuments le plus connus de la Sérénissime...) cultive ce factice illusoire de la série, où chacun n'écoute personne, mais toujours et exclusivement son égo blessé, outragé, défié... Les avatars du jeune maestros dans les rues de la Città, où paraît le jeune garçon baroque emperruqué, à la façon du Don Giovanni de Losey mais

évidemment en plus léger, est très habilement troussé ; il introduit une autre dimension dans la narration, c'est à dire le jaillissement du poétique dans un agrégat de cynisme délirant : c'est alors une immersion simultanée dans une Venise « historique », où jaillit le gemme fragile, délicat, diamantin de la diva maladive... qui semble comme Antonia des Contes d'Hoffmann, se consumer littéralement quand elle chante. Elle veut chanter puis ne veut plus, s'affirme comme une lionne puis s'efface évanescence... De plus en plus proche du jeune maestro RODRIGO, ALESSANDRA avoue s'être réfugiée après un incident survenu dans sa carrière lyrique, dans un monastère à Venise, une retraite comme nonne... Le jeu de cache cache qu'impose la cantatrice au jeune maestro dont elle entend éprouver la résistance et l'affection déclarée, rétablit aussi la vérité de l'humain, cette fenêtre ouverte sur l'âme, qui confère à la série sa sincérité voire sa profondeur... , aux côtés des scènes plus émoustillantes et sexy (quand par exemple Hailey drague pour le seul garçon de son ensemble, un jeune danseur belge devant l'Arsenal de Venise)... Tout cela est bien dosé et assure à la narration sa richesse émotionnelle, ses contrastes parfois lumineux ; révélant la part d'intimité réelle comme le masque défensif des héros qui se succèdent, y compris chez les musiciens, qui se shootent à la musique et ont comme depuis le début de la série, une libido totalement libérée.



Au Conservatoire (réel) de Venise (la production a choisi de filmer dans les lieux réels) où a été tourné la scène des répétitions avec la diva Alessandra, le propos est tout aussi juste : premiers accrocs sur le choix des pièces jouées pour leur récital à venir. Il lui suggère de chanter les auteurs contemporains, des airs pour mezzos... osant défier l'artiste qui s'en trouve piquée mais stimulée, – osant défier aussi l'agent de la soprano, toujours hystérique et agité, croyant mieux qu'elle, défendre les intérêts de sa poule aux oeufs d'or...

Dans la dernière scène de cet épisode 1, le concert du Walsh Ensemble à San Rocco (sous le plafond noir, enténébré des lumineux Tintoret), auquel se joint Hailey in extremis, est celui d'une crise personnelle pour l'hautboïste ; une catastrophe où la musicienne se lève en plein solo du chef violoncelliste, est virée par ce dernier,.. C'est un crétin finalement gaussé par la diva et le maestro venus assistés à la performance. Les 3 (le Maestro, la diva et la jeune

hautboïste) finissent la soirée ensemble sans qu'il soit précisé ce qu'ils font ensuite... De sorte que Venise revêt les apparences d'un labyrinthe psychique où chacun faisant l'expérience de ses propres limites, pourrait ainsi se révéler à lui-même. Et si le vrai personnage central était la ville et ses ruelles étroites ? Le ton est plus intimiste, le scénario semble fouillé davantage la psyché insatisfaite de chacun. Comment tout cela va-t-il s'exprimer et se cristalliser ? On en redemande. A suivre sur CLASSIQUENEWS.COM

**CD, compte rendu critique.
FARINELLI, a portrait / un
portrait, par Ann Hallenberg
(Aparte, Live in Bergen,
2011)**



CD, compte rendu critique. **FARINELLI**, a portrait / un portrait, par Ann Hallenberg (Aparte, Live in Bergen 2011). Live, saisi sur le vif, le présent enregistrement de mai 2011 au Festival de Bergen, devait absolument être publié : il fixe la vocalità superlative de la diva **Ann Hallenbergh** dotée d'un chant d'une rare intelligence parmi les mezzos

coloratoures actuelles. C'est même la cantatrice qui s'inscrit directement dans la lignée d'une Bartoli, par le niveau technique et surtout l'intelligence artistique. Ann Hallenberg n'a pas qu'un superbe organe et une technique sublime, elle sait nuancer et colorer le texte : ce que peu à ses côtés savent autant maîtriser. C'est de toute évidence une bel cantiste qui devrait chanter davantage de Rossini, et aussi de Mozart. Voici donc un récital majeur, qui répare un précédent discographique (1), où la divina ne disposait pas d'un orchestre correct, aussi flexible et contrasté que **Les Talens Lyriques**, partenaires passionnés, contrastés, aussi nerveux qu'éloquent sous la baguette de leur chef et créateur **Christophe Rousset**, – complices de cette réussite à Bergen, et certainement l'un des meilleurs live de l'ensemble instrumental français.

D'emblée, le niveau est dévoilé, défendu avec une réelle hauteur artistique dans la nervosité et le feu *vivaldiens*, du **Broschi d'ouverture** : « **Son qual nave ch'agitata** » (**Artaserse**). Puis l'ampleur comme l'intériorité et la vibration nuancée du second air du même Broschi « **Ombra fedele anch'io** » (**Idaspe**), confirme la richesse et la beauté des palpitations intimes, magnifiquement canalisées et colorées dont est créatrice la divina poétesse du verbe et de la ligne vocale. Ann Hallenberg déploie un somptueux timbre cuivré de

mezzo agile, colorature d'une époustouflante couleur tendre qui manque à bien de ses consoeurs. Là où d'autres surjouent dans la langueur, voire dénaturent l'agilité de l'écriture par imprécision, la mezzo éblouit par son intelligence musicale, par sa sensibilité et une technique, sœur de poésie. On est saisi et déconcerté par ses flèches vocales qui fusent et éblouissent après leur projection naturelle.

Même constance ciselée dans le riche medium pourtant sollicité par l'écriture à vocalises dans le plus grave et sombre, - doloriste : » **Si pietoso il tuo labro** » de Porpora (plage 4).



La plage 5 en serait le sommet, et le plus noire (révélateur de la mélancolie naturelle de son auteur ?) : d'une **langueur extatique funèbre** (« **Alto Giove** », **Polifemo de Porpora**), affirmant le génie du Napolitain pour le lugubre désespéré, et une noblesse digne des plus grands. Ici, le berger condamné **Acis** rend grâce à Jupiter de l'avoir permis de vivre et d'éprouver les vertiges de l'amour

humain (pour la belle nymphe Galatée) ; dans les replis de cet air célèbre, se précise la nature du sentiment honoré, à la fois poison et cadeau : clairs prémices de la mort du berger, à venir sous la colère de Polyphème. La sobriété de la mezzo touche directement par son ampleur doloriste, jamais affectée, ni maniérée soit 10 mn d'extase pudique d'essence tragique. Le plus long épisode vocal du programme transporte par sa vérité lugubre. D'un sublime funèbre irrésistible.

Ann Hallenberg ne serait-elle pas la plus grande mezzo baroque actuelle ?

Son chant souverain, électrique et nuancé, égale ce qu'incarna hier une Bartoli...

Pour rompre avec les délices contrastés qui ont précédé dans un récital qui touche aussi par sa cohérence interprétative globale, la dernière séquence (plage 10) est un fameux air de chasse (avec cors naturels de rigueur), air qu'une star baroque pouvait chanter partout selon ses engagements y compris au sein d'un opéra, d'un auteur différent qu'ici, **Handel** : « **Sta nell'ircana** » d'**Alcina**. Articulation naturelle, colorée, abattage, tension et phrasés d'une subtilité qui forcent l'admiration, agilité magnifiquement nuancée... tout affirme l'exceptionnelle énergie d'Ann Hallenberg : la technique relève d'une prodigieuse musicalité et au delà d'une santé et d'une intelligence superlatives. La mezzo ne fait pas qu'exprimer la palpitante virtuosité requise par l'air, mais aussi son excitation juvénile (celle du jeune, virile, amoureux **Ruggiero**) : l'éclat, la brillance, la subtilité sans forcer d'une projection naturelle soulignons-le, impose l'immense talent de la diva, à mille lieux des convulsions pas toujours heureuses car engorgés de son confrère l'actuel Franco Fagioli (qui sur scène dispose de surcroît, d'un coffre infiniment moins puissant).

Enfin, l'air de fureur et de vitesse, – jusqu'à la syncope pour manque d'air et de souffle, le dernier air, « **In braccio a mille furie** » / **Semramide riconosciuta de Porpora**, s'embrase et brûle comme une torche vive ; ultime offrande ressuscitant donc la figure légendaire du castrat Farinelli. Si le chanteur napolitain, adulé par toutes les Cours d'Europe, en particulier en Espagne, avait l'éclat d'Ann Hallenberg, on comprend l'impact qu'il put susciter à son époque. Et la diva mérite aujourd'hui tous les honneurs. Brava !!!



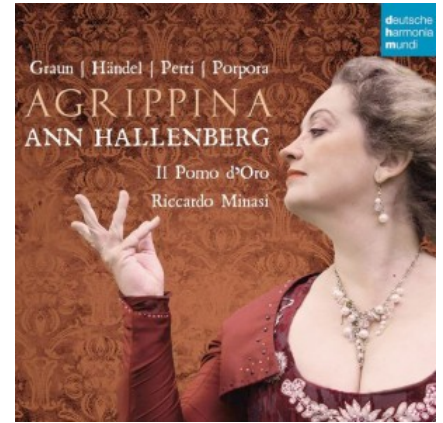
CD, compte rendu critique. FARINELLI, a portrait / un portrait, par Ann Hallenberg, mezzo. Les Talens Lyriques (Aparte, 2011)

APPROFONDIR

[CD, compte rendu critique. AGRIPPINA : Ann Hallenberg, mezzo \(1 cd DHM – Il Pomo d'Oro. Riccardo Minasi, direction. 1 CD DHM, Deutsch Harmonia Mundi 2015-\). LIRE notre critique compte rendu complet](#)

LIRE d'autres critiques de récitals discographiques par Ann Hallenberg :

CD, compte rendu critique. Agrippina : Ann Hallenberg, mezzo (1cd DHM). Et si Ann Hallenberg était tout simplement l'une des plus grandes mezzos actuelles dévolues à l'articulation des passions baroques ? On se souvient d'une extraordinaire récital précédent, inscrit plus récemment dans l'histoire musicale, déjà romantique, consacrée au répertoire de Marietta Marcolini et Isabella Colbran, cette dernière, égérie et épouse de Rossini : un abattage précis et nuancé, des inflexions justes, une intelligence expressive qui rendait service au texte et à la fine caractérisation des situations dramatiques. Ici même idéal vocal, naturel, flexible et poétique au service de l'approfondissement psychologique auquel invite la conception de ce type de programme. L'autorité de la technique relève les défis d'un programme où domine la prise de risque et le défrichage d'oeuvres inédites.

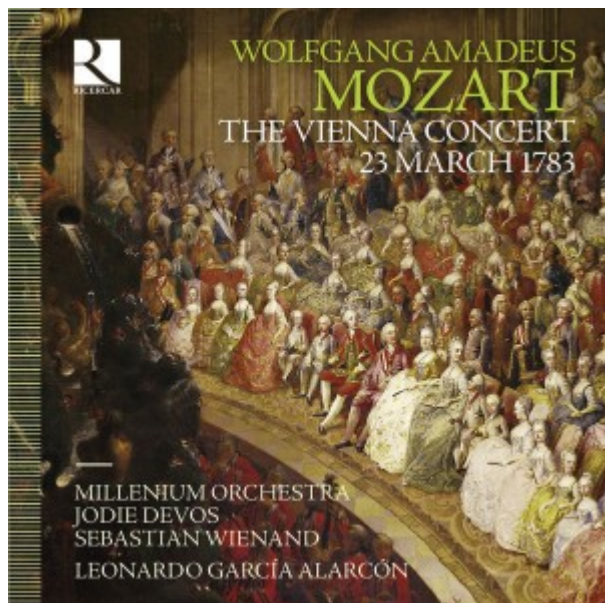


cd, critique. Ann Hallenberg, mezzo. Arias for Marietta Marcolini. Giuseppe Mosca, Carlo Coccia, ou Johann Simon Mayr et Ferdinand Paer (prérossiniens, chantés autour de 1800)... sont quelques uns des compositeurs à l'honneur quand la contralto véronaise **Marietta Marcolini** embrase la scène, en particulier dans l'art nouveau, sanguin, vif, palpitant du jeune **Rossini** (rencontré en 1811) ; la cantatrice adulée à son époque en fait son protégé et son amant. Les airs retenus appartiennent tous à la seconde partie de la carrière de la contralto légendaire, soit entre 1810 et 1820. Rossini compose pour celle qui laisse une trace indélébile sur son écriture, pas moins de cinq opéras: L'Equivoco stravagante (1811), Ciro, puis La Pietra del paragone (1812), L'Italienne à Alger (1813), Sigismondo (1814)...



**CD, compte rendu critique.
MOZART : the Vienna concert,
23 march 1783 / Académie du
23 mars 1783. Millenium,
Jodie Devos. LGA : Leonardo
Garcia Alarcon (2 cd
Ricercar, 2015-2016).**

CD, compte rendu critique. MOZART : the Vienna concert, 23 march 1783 / Académie du 23 mars 1783. Millenium, Jodie Devos. LGA : Leonardo Garcia Alarcon (2 cd Ricercar, 2015-2016). Voilà un programme historiquement passionnant qui rétablit l'activité voire la suractivité de Mozart à Vienne ; dévoile les qualités et premières limites du nouvel orchestre **Millenium** créé par **Leonardo Garcia Alarcon** ; surtout, met en lumière le relief ardent et agile de la jeune soprano belge **Jodie Devos**, talent incontestable, clair, intense, à suivre désormais.



CD1. Saluons la vivacité de l'orchestre nouvellement constitué par LGA (Leonardo Garcia Alarcon) mais la pétulance orchestrale jouée allegro vivace comme une ouverture festive, gomme toutes les nuances plus suggestive, or Mozart n'est pas qu'un savant magicien, c'est aussi un connaisseur de l'âme humaine et toutes ses partitions recèle

cette part d'ombre et d'introspection qui indique les grands interprètes... On note ça et là, rien qu'une ambition démonstrative parfois, brouillonne dans l'exposé de l'éloquence aristocratique de cet Allegro introductif de la Haffner, noté pourtant « spirito ». Puis, heureusement, **l'air d'Illia**, prière tendre, miroir d'une âme pure et amoureuse pour Idamante, le fils bientôt à sacrifier sur l'ordre de son père Idomeneo. D'ailleurs en véritable héroïne, Ilia est une combattante par amour, osant interrompre le rituel du sacrifice afin de sauver celui qu'elle aime ; tel personnage plus complexe qu'on ne le croit, entre fragilité et loyauté, est défendu par un soprano clair, parfois un peu affecté, trop linéaire, celui de la jeune **Jodie Devos**. Le caractère est là : timbre clair, angélique... ; mais la ligne mozartienne manque de naturel, trop contournée, avec un maniérisme vibré qui nuit à la tendresse inscrite dans ce personnage du seria de Mozart (créé deux ans avant l'Académie viennoise, soit en 1781). L'élégance vocale souffre d'un manque de profondeur – dans la continuité d'un drame lyrique mis en scène, cette posture trop poseuse manque terriblement de naturel ; or, au contact de la chanteuse et immergé dans les enjeux de la situation psychologique (tendresse et affection de la jeune femme), l'orchestre gagne en ciselure émotionnelle.

Par contre, dans l'air qui suit, « **Parto, m'affreto** », surgit en un effet de contrastes, techniquement assumés et

poétiquement très justes, les vertiges inquiets voire angoissés (entre Sturm und Drang et Empfindsamkeit), de l'amoureuse sombre et tragique Giunia (**Lucio Silla**, premier seria de Mozart, créé en 1772, et contemporain du Faust de Goethe) : de fait, l'orchestre exprime admirablement la coupe syncopée, lumineuse, mordante et si palpitante, finalement très empfindsamkeit de l'écriture d'un Mozart qui plonge le spectateur dans le cœur de l'héroïne, quitte à en dévoiler la panique intérieure : l'élégance de l'écriture s'associe à une sensibilité doloriste d'une pudeur sincère, directe, dont la franchise et la vérité n'appartiennent qu'à Mozart et à nul autre. Soliste et instrumentiste éblouissent ici par leur fusion émotionnelle; Giunia, cœur aimant et fidèle jusqu'à la mort (pour son époux Cecilio), affirme une constance aguerrie contre le sort : le tyran Lucio Silla, épris de la belle, menace son époux. La vérité et la sincérité inscrites dans la partition prépare aux grandes héroïnes à venir, celles ici classiques et pourtant déjà romantiques : figures où fusionnent amour et mort, en un courage transcendant (Constanze de L'Enlèvement au sérail, Pamina de La Flûte Enchantée) ; il reste bouleversant que les héroïnes de Mozart, frappées par la menace et la barbarie, loin d'être contraintes par la peur, affirme a contrario une audace et une force morale spectaculaire : tel est le miracle mozartien, révéler la puissance des sentiments les plus nobles. Ce qui est parfaitement assimilé par Julie Devot dans cet air, associant recitatif ciselé et air aux vocalises à risques... tension, abattage, nuance et feu constant fondent la valeur de la performance.

Le programme souhaite mettre l'accent sur l'activité opératique du symphonisme mozartien et sur l'ampleur orchestrale des airs lyriques. Vaste ambition qui n'est pas si originale que cela : la chef Debora Waldman et son propre orchestre désigné « Idomeneo » osait déjà rapprocher tout ce qui permet le rapprochement des deux écritures chez Mozart, lyrique et symphonique.

Belle verve de l'ouverture de fait opératique du Concert KV415, joué ici sur un pianoforte d'après Walter – Vienne, 1795 : jeu tout en virtuosité du pianofortiste (Sebastian Wienand), au délié souvent aimable. Le manque de nuances, surtout de pudeur comme d'éclairage intérieur font cruellement défaut là encore. L'Adagio montre aussi le peu de tendresse qui émane de la sonorité de l'orchestre : trop lisse et sans guère d'abandon nostalgique. D'une façon générale, la prise de son assène un orchestre surpuissant (comme pressé par une urgence décalée ici), creusant le déséquilibre avec l'instrument soliste qui doit pour compenser forcer le trait. Pourtant le pianoforte sait caresser, nuancer, colorer dans la suggestion et la gradation... Pour saluer la scène, dernière oeillade du pianofortiste : une Gigue enlevée, parfois trop martelée, infligeant des forte à la limite de la rupture. Dommage.

Jodie Devos : jeune mozartienne colorature à suivre

CD2. Le diamant de cette seconde partie et qui la rend mémorable, demeure l'air sublime « **Mia Speranza adorata** » **KV 416**, très proche par sa gravità pudique, où l'amour pourtant blessé triomphe par sa pureté d'intonation, du climat intime et tragique du dernier seria à venir : *La Clemenza di Tito* (1791). La franchise des aigus, l'abattage plus ciselé et précis de l'articulation, la mise en avant du verbe douloureux (avec cette unisson voix/hautbois, surgissant en second plan) sont des plus délectables et la soprano



colorature, aux aigus perçants, nets, timbrés s'impose à nous (enfin), conciliant virtuosité et intelligence incarnée, – sauf une justesse aléatoire parfois dans l'air et sa séquence finale. Mais l'intensité expressive et l'élégance pudique de la caractérisation de cet air d'adieux et de séparation, bouleversent par leur justesse poétique. D'autant que l'orchestre enfin assagi, adouci au diapason d'un sommet de pudeur nuancée, s'accorde à la sensibilité de l'interprète. **Jodie Devos**, -Lauréate et finaliste au Concours Reine Elisabeth de chant 2014-, fait actuellement une percée remarquée parmi les jeunes espoirs féminins du chant francophone (elle est née en Belgique en 1988) : la jeune diva, qui s'inscrit dans le sillon de celle qui l'a précédée ici chez Mozart, Sabine Deviehle, chante Lakmé à l'Opéra de Tours, prochain défi attendu, à suivre évidemment sur CLASSIQUENEWS.COM. Mozartienne, Jodie Devos chantera prochainement La Reine de la Nuit (voir l'agenda ci après). La soprano belge fait partie des jeunes talents féminins distingués par classiquenews en cette fin 2016, avec la soprano elle aussi colorature, d'une séduction flexible, claire, angélique, la suisse [Regula Mühlemann \(superbe récital MOZART : ARIAS, chez Sony classical, où Regula Mühlemann chante aussi Lucio Silla\)](#)

CD, compte rendu critique. MOZART : the Vienna concert, 23 march 1783 / Académie du 23 mars 1783. Millenium, Jodie Devos. LGA : Leonardo Garcia Alarcon (2 cd RIC 361 Ricercar, enregistré en 2015-2016 – 53mn + 56 mn). CLIC « découverte » de CLASSIQUENEWS de décembre 2016.

AGENDA

Jodie Devos chante Lakmé (chef d'oeuvre d'orientalisme romantique français de Léo Delibes, créé en 1883) [à L'Opéra de Tours](#), aux côtés de Julien Dran (Gérald), Vincent Le Texier (Nilakantha) – première production lyrique à Tour sen 2017 : **les 27, 29, 31 janvier 2017** (sous la direction du nouveau directeur général et artistique de l'Opéra de Tours, Benjamin Pionnier).



[**RESERVEZ VOTRE PLACE POUR CET EVENEMENT LYRIQUE**](#)

Approfondir

VOIR notre [entretien vidéo avec Benjamin Pionnier, nouveau directeur général et artistique de l'Opéra de Tours, présentation de l'opéra Lakmé](#)

Jodie Devos chantera ensuite **La Reine de la nuit** dans La Flûte enchantée à l'Opéra de Dijon, du 17 mars au 3 avril 2017), puis à Paris Opéra Comique, dans la recreation de **Le Timbre d'argent de Saint-Saëns, créé en 1877** : ouvrage fantastique et romantique, très original parce qu'il réserve le premier rôle à une danseuse (Raphaëlle Delaunay), et surtout offre la vision romantique française, version Saint-Saëns du pacte faustien ([9-19 juin 2017](#)). Jodie Devos chante le rôle de Rosa, aux côtés de l'Hélène d'Hélène Guilmette. Avec l'excellent baryton, fin et engagé, d'une musicalité exemplaire, Tassis Christoyannis (Spiridion)

CD, coffret événement. Compte

rendu critique. Karajan: Official remastered Edition (100 cd, Warner Classics)

☒ CD, coffret événement. Compte rendu critique.



Karajan: Official remastered Edition (100 cd, Warner Classics). Warner, qui possède le riche catalogue d'EMI Classics, regroupe ici l'intégrale des enregistrements réalisés par le chef salzbourgeois Karajan pour les studios d'EMI alors piloté par Walter Legge, d'abord dans l'immédiat après guerre, soit dès 1946, quand le maestro en raison de ses accointances avec le parti nazi était interdit de salles de concert ; qu'importe il allait se tailler sa propre statue magistrale par le disque et l'enregistrement. Ainsi Karajan enregistre un très vaste répertoire jusqu'en 1960. Puis, suit un second cycle plus récent, de 1969 à 1984. L'intégrale de 13 coffrets regroupe pas moins de 100 disques, dont chaque concert archive a été remastérisé. L'amateur comme le néophyte peut ainsi suivre la quête du son absolu qui porta Karajan toute sa vie : à Vienne donc déjà entre 1946 et 1949, à la tête des Wiener Philharmoniker ; à Londres avec le Philharmonia Orchestra (Messe en si de JS Bach avec Schwarzkopf ; Missa Solemnis de Beethoven, et les quatre derniers lieder de Strauss, idem) ; surtout la première (promise à de nombreuses autres suites pour Decca et deutsche Grammophon plus tard) intégrale des Symphonies de Beethoven, le cycle pilier et axial, ici enregistré avec le Philharmonia à Londres, entre 1951 et 1955 : le nerf, l'hédonisme, le son sculptural se définissent ici ; deux coffrets mettent l'accent sur les perles studio réalisées avec les grands solistes de l'heure, ceux des années 1948-1958 (Concertos pour piano de Schumann et Mozart avec Dino Lipati ; Concertos pour piano de Mozart et de Beethoven avec Walter Gieseking ...) puis entre 1969-1984 (Mutter, Weissenberg,...) ;

chef charismatique et inéluctablement lié au destin des Berliner Philharmoniker, Karajan étend toujours plus loins son formidable répertoire : les Russes (Moussorgski, Tchaïkovski, Borodine, Balakirev et Stravinsky...); les Français (avec l'Orchestre de Paris : Debussy, Ravel, Bizet, Gounod, Berlioz, Franck...) ; les Tchèques (Smetana, Dvorak,...) ; Warner / EMI réédite enfin les Symphonies de Sibelius (2, 4, 5, 6 et 7) ; l'odyssée symphonique avec le Berliner Philharmoniker est largement illustrée, alternative à celle également enregistrée pour Deutsche Grammophon : voici pas moins de 4 coffrets berlinois indiquant la mesure d'un travail orchestral propre aux années 1970-1980, devenu à juste titre exemplaire. Le champs artistique est large et le nombre des compositeurs, principalement des XIX^e et XX^e, affirme alors l'appétit de l'orchestre et de son chef nommé à vie : grands romantiques germaniques, Viennois fondateurs de l'écriture symphonique au XVIII^e/XIX^e, : Brahms, Bruckner, Wagner, R. Strauss (1970-1981); Symphonies de Haydn, Mozart, Schubert (1970-1981); musique chorale de Haydn (Les Saisons), Beethoven (Missa Solemnis), Brahms (Ein Deutsches Requiem, 1972-1976, avec les solistes : Gundula Janowitz, Anna Tomowa-Sintow...); notre coup de coeur, outre la première intégrale Beethoven ci dessus mentionnée (fondatrice), demeure le coffret de 4 cd, dédié au plus grand compositeur symphoniste du XX^e, aux côtés de Strauss et Mahler (que Karajan n'aborda qu'exceptionnellement : trop démonstratif pour sa pudeur autrichienne?) : Sibelius (1976-1981), soit les Symphonies 1,2, 4, 5 et 6, et les poèmes symphoniques En Saga, Le cygne de Tuonela, Suite Karelia, Finlandia, Valse Triste, Tapiola... Artistiquement, techniquement l'intégrale est historique. Incontournable.



CD, coffret événement. Karajan: Official remastered Edition (Warner Classics). 13 coffrets : 100 cd. Intégrale en coffret unique ou par coffret séparé. CLIC de CLASSIQUENEWS de

France 2 diffuse Les Puritains de Bellini

France 2. Bellini : Les Puritains, jeudi 29 décembre 2016, 1h05. Les Puritains sont la dernière offrande lyrique du compositeur sicilien, **Vincenzo Bellini**, grand invité de Rossini, pour la scène parisienne, alors qu'il



séjournait dans la maison mise à sa disposition à Puteaux (le site originel n'existe plus, sauf le nom de la rue qui indique son emplacement, « rue Bellini ») : c'est d'ailleurs là qu'il mourra, laissant le milieu musical orphelin de son génie incontesté et inégalé dans **l'art du bel canto** : **rappelons que le bel canto est une technique vocale perfectionnée par Bellini dans ses opéras où le chanteur, technicien virtuose, doté d'une voix puissante et timbrée, est capable d'articuler avec finesse et souplesse toutes les nuances du texte** ([VOIR notre reportage le Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini, pour comprendre les enjeux esthétiques de cet art vocal](#)). Aujourd'hui rares sont les distributions capables de réunir quatre grandes voix, assez affûtées, souples et articulées pour relever les défis de l'art vocal romantique en question... De fait pour la création, quatre vedettes célèbres purent sur la scène du Théâtre Italien à Paris incarner les personnages principaux : la célèbre Grisi (créatrice du rôle d'Adalgisa dans Norma, alors interprété par Giudita Pasta), le ténor Rubini, Tamburini et Lablache. Dans

l'Angleterre baroque du XVII^e, deux familles se déchirent (Puritains contre Royalistes), et point culminant de l'action, la folie de l'héroïne, Elvira, (comme dans Lucia di Lammermoor de Donizetti), amoureuse trahie, sacrifiée qui paraît folle en une mélodie d'une éloquence suspendue alors inédite (au début du deuxième acte « Qui la voce sua soave... Vieni diletto », soit la lente destruction psychique d'une jeune amoureuse broyée



par la machinesociale qui tue toute idée d'un bonheur individuel s'il contredit la loi sociale et politique). En 1835, le tout Paris expire et s'enflamme pour les cantilènes, berceuses, romances crépusculaires et extatiques des Puritains, – admiratif d'un talent éblouissant fauché trop tôt; en premier lieu Chopin qui en déduit pour le piano, de nombreuses mélodies parmi ses plus sublimes.

JEUNES CHANTEURS ENGAGES, PERFECTIBLES. Pour cette nouvelle production, l'Opéra de Paris fait appel au talent de Laurent Pelly pour la mise en scène (un univers historique épuré, évoquant le lieu clos d'un enfermement, celui d'Elvira, mise à mort, lentement, pendant presque 3h de drame, surtout intérieur) et réunit une distribution cohérente sous la direction musicale de Michele Mariotti. **Maria Agresta** faisait à l'hiver 2013, ses débuts dans le rôle Bellinien à Paris. Puissance d'un chant présent qui cependant offre une technique colorature bellinienne encore perfectible (imprécision des trilles et vocalises notamment). Mêmes qualités et limites pour **l'Arturo du ténor Dmitri Korchak** : beau timbre là aussi et engagement scénique mais technique et chant parfois instable (aigus tendus en manque de souplesse). Encore jeunes, les deux tempéraments devront reparaître ici dans les mêmes rôles pour mesurer les progrès belliniens acquis... entre temps, ils auront pu apprendre et se perfectionner auprès de leur aîné, **Michele Pertusi**, d'une longévité subtile, dramatiquement aboutie dans le rôle de Giorgio...

Distribution :

Les Puritains / I Puritani de Vincenzo Bellini
Melodramma serio en trois parties (1835)
Livret de Carlo Pepoli

Direction musicale: **Michele Mariotti**
Mise en scène et costumes: Laurent Pelly
Décors: Chantal Thomas
Lumières: Joël Adam
Chef du chœur: Patrick Marie Aubert

Elvira: **Maria Agresta**
Lord Arturo Talbot: **Dmitry Korchak**
Sir Riccardo Forth: Mariusz Kwiecien
Sir Giorgio: **Michele Pertusi**
Sir Bruno Roberton: Luca Lombardo
Enrichetta di Francia: Andreea Soare
Lord Gualtiero Valton: Wojtek Smilek

Orchestre et Chœur de l'Opéra national de Paris
Enregistré en décembre 2013 à l'Opéra National de Paris
(Bastille)

Durée : 2h40mn

Année 2013

Réalisation : François Roussillon

France 2. Bellini : Les Puritains (Opéra Bastille, 2013).
Jeudi 29 décembre 2016, 1h05.

LIRE AUSSI notre [dossier spécial sur l'opéra Les Puritains de Bellini, l'opéra romantique italien à Paris...](#)

LIRE AUSSI notre [compte rendu de la production des Puritains de Bellini à l'Opéra Bastille à Paris avec Maria Agresta \(novembre 2013\)](#)

[VOIR](#) notre [reportage le Concours international de Bel Canto](#)

[Vincenzo Bellini, pour comprendre les enjeux esthétiques de cet art vocal](#)

Anniversaire. Lundi 5 décembre 2016 ... 225ème anniversaire de la mort de Mozart



Lundi 5 décembre 2016 marque le 225ème anniversaire de la mort de Wolfgang Amadeus Mozart. Pour fêter l'événement et le génie du plus grand compositeur classique (décédé en 1791), Deutsche Grammophon et la Fondation Mozarteum de Salzbourg ont conçu une remarquable « nouvelle édition intégrale » des oeuvres du divin Wolfgang (« The New complete Edition »), soit une

boîte miraculeuse de 200 cd, superbement éditorialisés, grâce à deux beaux-livres, présentant la vie et toutes les œuvres ainsi enregistrées. C'est un [CLIC de classiquenews, sélectionné dans notre dossier spécial cd, dvd, livres...](#) Cadeaux de Noël 2016. Le coffret est déjà un record de ventes : 1,25 millions de boîtes vendues à ce jour, depuis sa parution en octobre dernier : soit en seulement 5 semaines. [LIRE notre présentation du coffret Mozart 2016, The New complete Edition](#)